

l'imprécation ; elle cède, s'apaise, s'affaisse entre les notes entrecoupées qui annoncent l'andante et les plaintes douces et résignées. Puis le scherzo éclate comme un réveil du premier accès. Une mélodie céleste, un chant de consolation est apporté au *trio* par le second violon ; en vain le premier se débat et veut lui échapper à travers un dédale de modulations, elle poursuit le pauvre désespéré et reparaît à chaque détour comme pour lui dire : Crois et espère.

Et voilà comment, sans s'en douter, on tombe dans le travers commun, après avoir blâmé chez d'autres la manie des interprétations ; et comme Beethoven sourirait de pitié s'il était condamné à les entendre ! Je crains sa colère d'outre-tombe et je rentre dans mon fromage pour ne pas être tenté de grignoter encore quelques partitions.

Assez ; allons ouïr le rossignol, et allons loin. Nos campagnes si ombragées, si attrayantes du temps de Grobon et d'Épinat sont perdues. Qu'est devenu le pigeonier de Roche-Cardon et la grotte de Jean-Jacques ? Les terrasses sont éventrées, les beaux arbres convertis en bûches ; il y a de petits chalets peinturlurés, des tours à machicoulis qui n'ont pas le sens commun, des gazons jaunis, des arbres malingres, des cheminées et des guinguettes, des omnibus et les refrains du Casino, et jusque dans les villages jadis pittoresques, des affiches de pharmacie. Peignez donc un toit d'ardoise dont les tons sont faux et font tache, dessinez donc un bois découpé ou des fenêtres sans meneaux qui font trou !...